

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

## LE CAFÉ MILITAIRE, par DRANER



— Tu comprends bien que ce n'est pas en faisant la prude que tu retiendras ces Messieurs du bataillon. Que diable, il faut que chacun de nous y mette du sien.

— Absinthe, bitter, anisette panachée ?  
— Non,.... à moi, le *Moniteur de l'Armée*, et ce qu'il faut pour écrire, et à moi... du feu et l'*Annuaire*.



YVES X. BARRET. 50

DRANER

LA PRISE DE L'ABSINTHE. — Symphonie à grand orchestre.

Tintements de verres et de carafes, bruits secs des dames s'alignant sur le damier (les seules qui soient en bois pour les militaires), chocs violents des billes de billard se carambolant avec rage et boums sonores des garçons. A travers les nuages de fumée de tabac, apparaît, comme dans une apothéose, la dame de comptoir au port d'armes.



Absinthe

Bock

Madère

Mazagran

Kirsch

Bo's de punch

Ayuntamiento de Madrid



## LE CAFE MILITAIRE, par DRANER



En train d'épater les nouveaux par le récit de ses campagnes, de ses combats, de ses assauts..., et toujours elle finit par capituler.



— Que désirez-vous prendre, monsieur le substitut ?  
— Avec vous, qui avez l'habitude de commander, je ne me permettrai pas de...



— Par inadvertance j'ai touché votre dame avec cette queue de billard, je suis prêt à vous rendre raison, jeune homme.



— Rien que ça de consommations ?  
— Mon petit ordinaire, quoi ! le café, la rincette, la surrincette, la fine, la surfine, la superfine, la vieille... et quelques bocks en attendant l'absinthe.



— Vois-tu, madame Chaudalure, si jamais tu devais me tromper, que ça soit avec quelqu'un qui fera de la dépense ici.

## UN PROVERBE

Messieurs les voyageurs pour le Mans en voiture !

Les portes des salles d'attente s'ouvrent avec fracas, et les voyageurs se précipitent dans un effarement général, se cherchant s'appelant, se bousculant.

Très-calme, le jeune Oscar de Vopoli, correctement ganté, se promène, le cigare aux lèvres, le monocle incrusté dans l'œil, un sac de voyage à la main.

Il cherche un compartiment de première comme il en rêve un depuis longtemps.

Car le jeune Oscar a un idéal en voyage : — Flirter avec une femme du monde.

C'est un remède souverain contre l'ennui ; on ne s'aperçoit pas de la longueur du voyage : — Le flirtage abrège les distances.

Bien difficile toutefois à trouver, la femme du monde.

Le jeune Oscar n'a même jamais, disons-le, rencontré son idéal. Mais il ne se désespère pas pour cela, il a son programme bien arrêté, et il n'en changerait pas un iota.

D'abord inspecter minutieusement tous les wagons.

Puis voilà où commence le rêve :

Après cinq minutes de recherches, il trouve un compartiment occupé par une jolie femme absolument seule.

Cette femme, il la juge d'un coup d'œil ;

c'est une charmante bourgeoise qui retourne au domicile conjugal, — la femme du notaire ou du receveur de l'enregistrement, — nature sentimentale, — idées romanesques, — existence terre à terre, — aspirations étouffées, — femme incomprise.

On n'a qu'à se montrer pour vaincre.

On s'arrête dans la première ville venue, — un rêve de quarante-huit heures ; puis on se sépare.

Tel est le programme séduisant d'Oscar. Et tout en y rêvant, le jeune homme, levant la tête pour regarder dans le compartiment qui se trouve devant lui, aperçoit dans un coin une adorable petite femme, — son idéal !

Il n'y a aucun autre voyageur avec elle.

Aucun sac sur la banquette n'indique la place qu'un gros mari essoufflé viendra reprendre au premier coup de la cloche.

C'est bien l'occasion tant de fois rêvée.

La locomotive siffle. Il s'élance et referme vivement la portière.

Le train part.

Le jeune Oscar s'installe dans le coin opposé à celui occupé par la jolie femme.

Celle-ci lit attentivement un livre qu'elle tient à la main ; de temps en temps elle jette un coup d'œil rapide à son compagnon de voyage.

Oscar a surpris le regard de la jolie femme et il ne se sent pas d'aise. Il risquerait bien une déclaration, mais il est prudent et ne veut pas brusquer le dénouement. Du reste, il tient sa victime, elle ne saurait lui échapper.

Cependant il comprend qu'il ne peut garder plus longtemps le silence. Il cherche alors dans sa tête une phrase à effet, quelque chose d'inédit — pour un début.

Après avoir essayé bien des entrées en matière, il adopte définitivement celle-ci :

— Madame aime les voyages ?

— Mon Dieu, monsieur, répond la jolie femme sans paraître le moins du monde gênée, je les aimerais beaucoup, mais je voyage bien peu souvent.

Elle laisse retomber son livre sur ses genoux ; décidément elle ne demande pas mieux que de causer.

Le jeune Oscar reprend avec assurance.

— Madame est de la province, sans doute ?

— Vous l'avez deviné ; je vais rejoindre mon mari...

— Ah ! vous êtes mariée... c'est dommage.

— Pourquoi cela ?

— Oh ! pensa Oscar, ou j'ai devant moi une petite innocente récemment échappée du couvent, ou je tiens mon idéal.

— Pourquoi cela ? reprit-il tout haut, mais parce que... parce qu'on envie le bonheur de celui qui vous possède.

La jeune femme hésita un instant, rougit légèrement puis se hasarda à regarder son compagnon.

— Il n'est pas tant que cela à envier, reprit-elle en souriant, car il n'apprécie guère ce que vous appelez son bonheur.

— Vraiment ! s'écria Oscar, se rapprochant de plus en plus de sa jolie compagne, mais alors c'est un monstre !



## LE CAFÉ MILITAIRE, par DRANER



— Supprimer l'état-major ! mais à quoi songe le gouvernement... nos meilleurs pourboires !

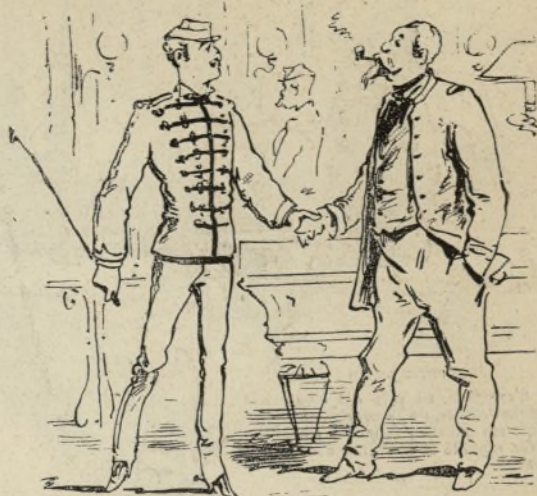


— Oh ! ces supérieurs ! ça vous dérange toujours et ça ne vous offrirait pas seulement un mêlé-cassis.



CHANGEMENT DE GARNISON. — LE COUP DE L'ÉTRIER

— Perdre un homme... ce n'est rien, mais tout un escadron !  
— Console-toi, Nini, les hussards arrivent à 3 heures.



— Où vous retrouverai-je ce soir, mon cher capitaine ?  
— Ici, morbleu, je ne bouge pas d'ici là.



LE CIVIL QUI AIME LES MILITAIRES

Monsieur, ça nous fait... 17 absinthes, 21 bocks et 3 h. 50 de billard...  
— Que veux-tu, Casimir, je me ruinerais pour les officiers de la garnison et les artistes du théâtre ; ça me pose dans le pays.

— Un monstre, vous l'avez dit, soupira-t-elle en levant les yeux au ciel ; mais excusez-moi de vous parler de tout cela, mes chagrins domestiques ne peuvent point intéresser un étranger.

— Un étranger ! roucoula Oscar en se mettant à genoux aux pieds de la jolie femme, et en prenant ses deux mains qu'elle ne chercha point à retirer, je suis un étranger pour vous, madame ; mais vous n'êtes point pour moi une étrangère, vous êtes celle que je cherchais, que j'attendais, il me semble qu'il y a bien longtemps déjà que nous nous connaissons ; quand je vous ai vue pour la première fois, je me suis dit : c'est elle, et je vous ai aimée.

Elle se mit à rire.

— Que vous êtes enfant, lui dit-elle ; mais relevez-vous donc.

Il se releva, alla s'asseoir à côté d'elle et lui prit la taille.

Elle se mit à sourire de nouveau.

— A quoi pensez-vous ? demanda Oscar.

— A mon mari. Figurez-vous qu'il me fait espionner ; et je me disais qu'il n'avait pas tout prévu, car réellement dans un wagon l'espionnage est impossible.

— Impossible, répéta Oscar comme un écho, incapable, dans sa joie, de formuler une pensée.

— Ah ! je suis une pauvre petite femme bien malheureuse ; non-seulement mon mari m'espionne, mais encore il me trompe !

— Tromper une femme aussi adorable !

cela mérite une punition ! il faut le punir !... nous le punirons... Pour un crime pareil, il n'y a que la peine du talion : œil pour œil, dent pour dent.

Elle le regarda de nouveau longuement.

— Ma foi, dit-elle avec un gentil mouvement d'épaule, comme si elle venait de prendre brusquement une détermination, il le mérite bien !

Elle baissa les yeux et garda le silence.

— Maintenant, reprit Oscar, avec feu, rien ne peut plus nous séparer, nous serons l'un à l'autre et je vous vengerai. Ecoutez ce que je vous propose :

Ici le jeune Oscar déroula la seconde partie de son programme :

Descendre à la prochaine station, rester quarante-huit heures ensemble et se quitter ensuite.

La jolie femme tira sa montre.

— Quelle est la dernière station que nous avons passée ?

— Je ne sais pas.

Un coup de sifflet retentit.

— Nous allons descendre à cette station, dit Oscar au comble du bonheur.

— Trop tard, dit-elle très-sérieuse.

Le train s'arrêta.

— Je suis arrivée, ajouta-t-elle, regardez là-bas la figure de mon mari qui m'attend... est-il assez laid... il l'avait pourtant bien mérité... adieu, monsieur Oscar.

Et elle descendit légèrement, laissant l'infortuné complètement ahuri en voyant son

rêve de quarante-huit heures qui s'enfuyait En s'en allant, la jolie femme avait oublié sur la banquette le livre qu'elle lisait.

Oscar jeta les yeux à la page ouverte.

La première ligne qui frappa ses regards fut ce proverbe :

*Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire à l'instant même.*

POOR YORICK.

## Propos du jour

## LE PARAPLUIE

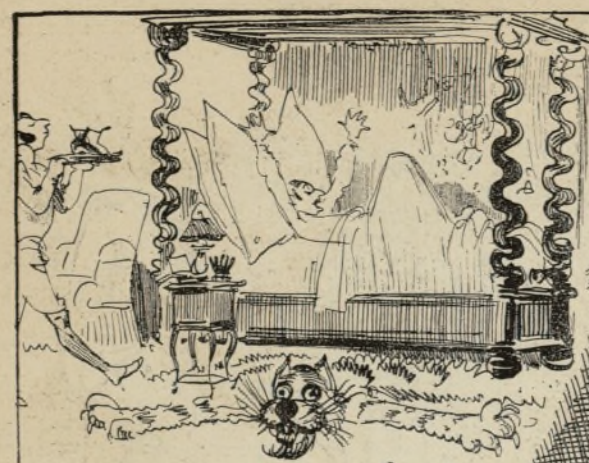
Le parapluie est devenu une des nécessités de la vie moderne ; il a remplacé définitivement l'épée au côté que portaient nos bons aïeux. Et pourtant, malgré ses allures pacifiques et bourgeoises, le parapluie est certainement le meuble le plus désagréable que l'on puisse imaginer.

La plupart des gens qui en sont munis en font une arme offensive bien cruelle.

Voyez ce monsieur taillé en tambour-major ; son parapluie lui sert à exécuter un moulinet terrible qui fait sauter les chapeaux, et balafre les visages à six pieds à la ronde — aimable distraction.

Cet autre marche rapidement, son para-





PETIT LEVER

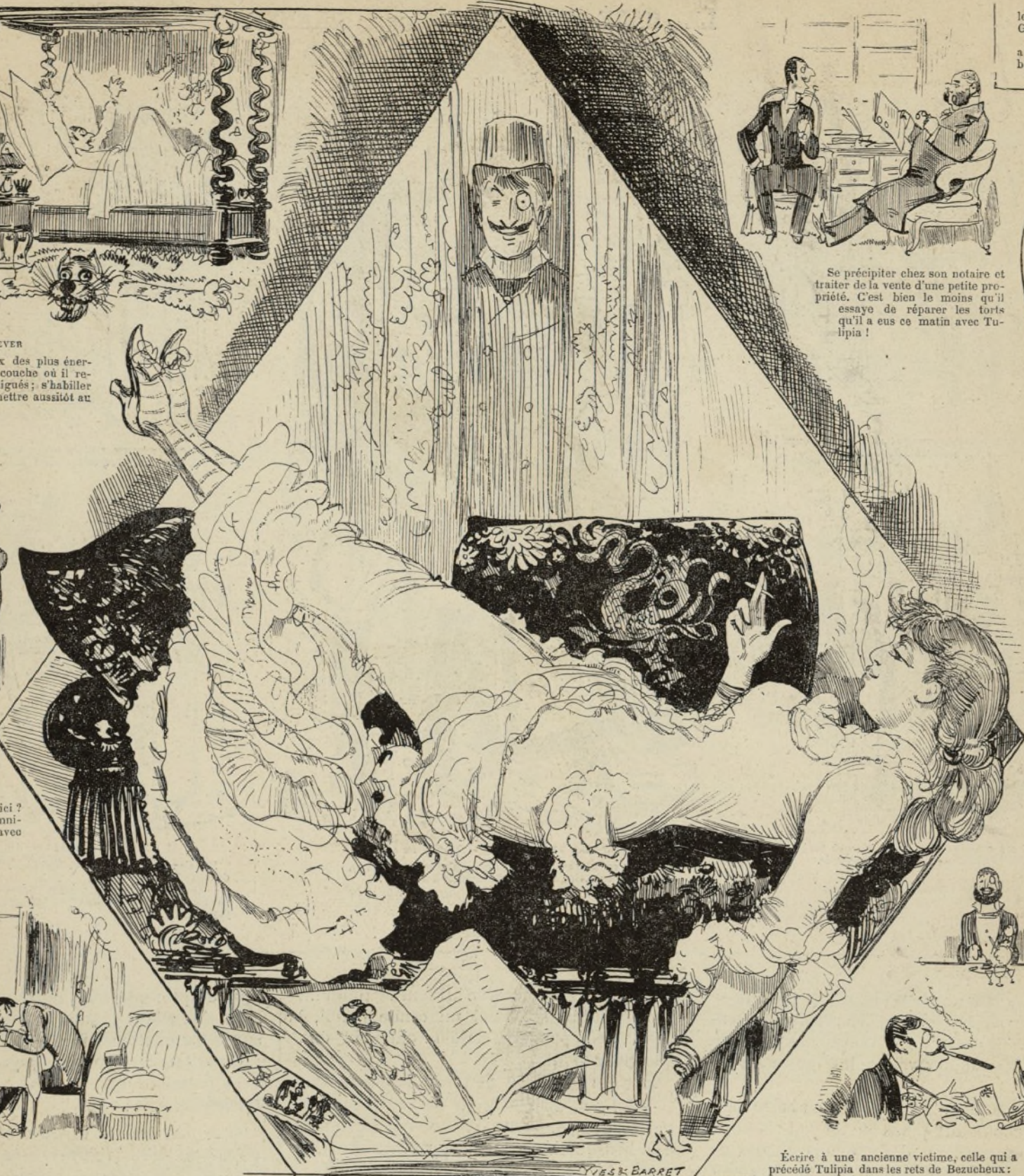
S'arracher, au prix des plus énergiques efforts, de la couette où il repose ses muscles fatigués; s'habiller avec rapidité et se mettre aussitôt au travail.



Flanquer une paire de giles à Gaston, un vieil ami, qu'il a rencontré dans le cabinet de toilette de Tulipia.  
— Que faites-vous ici? vous n'attendez pas l'omnibus, je pense! lui dit-il avec une ironie terrible.



Après cet incident dramatique, le besoin d'un réconfortant se faisant sentir, déjeuner avec Tulipia et reconnaître sa parfaite innocence. Gaston s'était introduit subrepticement dans le cabinet de toilette, la chose est certaine, parbleu!



CHEZ TULIPIA

Courir prendre des nouvelles de sa belle petite, la blonde Tulipia. Roucouler aux pieds de la reine actuelle de son cœur et, dans le cours d'une poétique conversation, se charger de quelques notes de courrière.  
— Qui est-ce qui aime bien son petit Bezuchard? C'est coco, c'est Tulipia!  
Douce récompense!



Se précipiter chez son notaire et traiter de la vente d'une petite propriété. C'est bien le moins qu'il essaye de réparer les torts qu'il a eus ce matin avec Tulipia!



Le vrai travailleur, ce n'est pas le maçon, ce n'est pas le casseur de pierres, ce n'est pas le facteur rural, c'est Gontran Bezuchard de la Fricotière.  
Qu'en en juge par l'essai d'une de ses journées. Il en a 365 comme cela, et même de plus dans les années bissextiles!



Courir faire un tour bois et se flanquer par terre juste devant la marquise de Castel-Sarazin, avec laquelle a valu la veille pendant deux heures, en se faisant assez vivement impression pour lui faire un jour abandonner ses dents.



Dîner solennellement chez le baron Grippmann, et se la cour à la petite Grippmann, sa sœur épouse, un miracle d'imperfection, mais pourvue d'une si belle dot!



Écrire à une ancienne victime, celle qui a précédé Tulipia dans les rets de Bezuchard: « O mon Artémise! Je t'envoie le petit bracelet et les brillants remarqués le jour où nous rompîmes. Adieu, mon cœur est à la Morgue, tu peux aller le réclamer... »



Écrire à papa Bezuchard de la Fricotière en son château de la Fricotière et lui faire 4 pages de morale sérieuse.  
— Papa, tu dilapides; ça ne peut pas durer comme ça...



Courir les magasins avec la blonde Tulipia et, pour se faire pardonner les doutes injurieux du matin, lui offrir une foule de libelots coûtant beaucoup d'argent.



Recevoir les témoins de Gaston, les mettre en rapport avec deux amis auxquels on a donné des instructions précises. Après une longue discussion au cours de laquelle les témoins de Gaston ont successivement repoussé la hache d'abordage et la massue empoisonnée, l'épée est adoptée.



Courir chez la charmante et adorable Carmen et se mettre sur les rangs pour la prochaine vacance. Appuyer sa candidature par une pantomime vive et animée, parler amour et poésie...

SURPRISE PAR LE PRINCE VALAQUE  
Passer par le frotteur de la belle Tulipia.  
— C'est bien, qu'il frotte! dit le prince d'un air farouche

Frotter pendant deux heures toutes les pièces de l'appartement, et assister, la rage au cœur, à la plus brillante des conversations!



Voler au petit jour avec ses témoins vers le bois de Meudon, y rencontrer Gaston et les siens, et ferrailleur pendant un quart d'heure pour se réchauffer.



Les épées étant cassées et l'honneur satisfait, se réconcilier avec ce vieil ami, et déjeuner avec enthousiasme. Déployer la plus grande diplomatie pour griser Gaston, afin d'être le premier à annoncer le résultat de la rencontre à la belle Tulipia qui doit l'attendre dans une anxiété impossible à décrire! ! !



Se précipiter dans sa voiture et courir à la soirée de l'hôtel des Trois-Etoiles.  
Valser pendant une heure avec Madame la marquise de Quatre-Etoiles et solliciter la faveur de causer des désagréments à Monsieur de Quatre-Etoiles.

Retourner au galop chez soi, se coucher et souffrir d'une cruelle indigestion.  
— J'ai eu le tort de regarder ma future, M<sup>lle</sup> Grippmann, en avalant le repas de son papa, ça n'a pas pu passer!



Se relever et, pour faire servir son inconnu à quelque chose, courir au cercle des Petits-Navets. Tenir ses bottines à la main et retourner son habit pour porter chance, et néanmoins perdre quinze mille francs sur parole.

LA LOGE DE CRIQUETTA

Courir, pour oublier le prince valaque, à l'élégant théâtre des Folies-Musicales et se tordre aux pieds de l'aimable étoile M<sup>lle</sup> Cricquetta.  
— Bonjour, Cricquette adorée, est-ce bientôt que vous couronnez ma flamme?  
— Soyez tranquille, mon petit Bezuchard, je vous préviendrai trois mois d'avance.



## ATELIERS, par TRICK



— C'que j'ai, mère Pipelet ? J'ai que j'nai pas d'modèle pour peindre ma Vénus Amphitrite.  
— P'tit surnois ! j'vois ben c'que vous voulez... N'vous désolés pas, allez... on vous en servira, d'Amphitrite !



« Mon cher oncle,

« Puisque vous dites que je vous ruine en fournitures, je prends le parti de fabriquer moi-même mon blanc d'argent. Cette couleur n'étant, comme vous le savez, qu'une décoction de pièces de cent sous, vous n'avez qu'à m'envoyer quelques sacs de matière première pour réaliser une économie incalculable, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, etc., etc. »

pluie à la main, avec un grand mouvement du bras qui lui permet de faucher les jambes à droite et à gauche.

Ce bon bourgeois, plus calme, met tout simplement son parapluie sous son bras horizontalement, et croise ses deux mains derrière son dos pour cheminer à pas lents. Méfiez-vous, au premier mouvement tournant, le parapluie va éborgner une demi-douzaine de promeneurs inoffensifs.

Ce gros monsieur tout court trouve plus commode de tenir son parapluie verticalement, et d'en mettre le manche dans sa poche. Seulement qu'il vienne au gros monsieur l'envie de se hausser sur ses pointes, et crac ! il va fourrer son parapluie dans la bouche l'un de ses voisins.

Cet autre plus indolent laisse traîner son parapluie par terre comme s'il avait peine à le porter. Soyez tranquille, le parapluie est traître de sa nature, il saura bien se glisser sournoisement entre deux jambes et en faire choir le propriétaire sur l'asphalte.

Ce promeneur, au contraire, se sert de son parapluie comme d'une canne et s'appuie sur lui avec complaisance ; vous pouvez être certain que le parapluie profitera de cette occasion pour écraser tous les cors qui se trouveront à sa portée.

Enfin il n'est pas de taquineries pas de méchancetés dont le parapluie ne soit capable.

Il n'a même pas le sentiment de la plus vulgaire reconnaissance pour son propriétaire.

S'il n'y a qu'une fente dans le trottoir, c'est cette fente qu'il choisira pour rester piqué et vous désarticuler le bras.

Même il n'hésitera pas au besoin à se casser, au moment où vous vous appuyez sur lui avec le plus de laisser-aller.

Mais ce n'est encore rien.

C'est lorsqu'il pleut que le parapluie devient véritablement menaçant.

Vous le voyez, les baleines étendues, la carapace luisante, se traînant comme un insecte monstrueux au-dessus de la foule, qu'il menace de ses huit griffes d'acier.

La pluie la plus vigoureuse ne donnerait pas une idée de la ténacité d'un parapluie s'attachant à un chignon.

C'est une lutte acharnée dont la propriétaire du chignon, ne sort victorieusement qu'avec une poignée de cheveux de moins.

Les griffes toujours tendues happent au passage tout ce qu'elles trouvent à leur portée, les dentelles, les fourrures, les chapeaux, égratignant les visages, et, dérision suprême, allant pleurer dans le cou de leur victime.

Ne vous hasardez pas alors sur le trottoir, le visage découvert, vous n'en sortiriez point sain et sauf.

Mais ce n'est pas seulement vis-à-vis des simples mortels que les parapluies se montrent si acharnés ; entre eux ils ne peuvent pas se souffrir. C'est à tout moment des luttes homériques entre deux adversaires également belliqueuses.

La plus petite a toujours des velléités de passer par dessus la plus grande, manœuvre qui n'a d'autre résultat que de les faire se rencontrer baleine à baleine.

C'est alors que le combat commence à grands coups de griffes ; les carapaces résistent pendant quelques temps et la galerie ne peut encore juger des coups, mais elles ne tardent pas à céder, et de larges déchirures attestent bientôt de l'acharnement des parties belligérantes.

Le combat fini, chacune s'en va de son côté, toute disloquée et laissant échapper l'eau par de nombreuses blessures.

Mais en se retirant, elles ont la satisfaction de laisser le champ de bataille, jonché de chapeaux et de chignons, appartenant aux spectateurs de la lutte.

Méfiez-vous du parapluie !

JULES DEMOLLIENS.

## ÉCHOS DE PARIS

Il y a des clichés bien singuliers.

Celui-ci par exemple.

Jamais un journal ne signalera la présence d'une Société musicale ou d'un orchestre à une fête quelconque, sans ajouter immédiatement :

« Les musiciens ont fait entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire. »



## PROPOS DE CARÊME, par TRICK



— Oui, cher maître, je voudrais mon portrait. Mais vous savez... quelque chose d'un peu aminci...  
— Il faudra faire maigre?... Ça tombe à pic pour le carême!..



— Encore de la morue, madame Prud'homme! c'est fastidieux à la fin!  
— Chut, Joseph! elle est de Norvège. Ne va pas nous brouiller avec une puissance amie!



— Et l'on appelle ça un plat maigre?... Malheur!



— Tu parles de faire une noce à la mi-carême?... Mais nous n'avons rien pour ça... rien qu'un jambon et un cornet à bouquin.  
— Mettons le jambon au clou, et achetons un deuxième cornet!

Cela demande une explication.

S'ils ont profité de l'occasion pour jouer les meilleurs morceaux de leur répertoire, c'est donc qu'ils en ont de mauvais.

Or, je ne pense pas que ces mauvais morceaux soient uniquement destinés à être joués dans l'intimité, et que les musiciens se réunissent secrètement, à époques fixes, pour s'écorder mutuellement les oreilles avec de la mauvaise musique.

Comme, d'un autre côté, je n'ai lu sur aucun journal que des musiciens aient jamais joué, en public, les plus mauvais morceaux de leur répertoire, il s'ensuit que les musiciens peuvent avoir de mauvais morceaux mais qu'ils ne les jouent jamais.

Or, ce que l'on ne joue pas ne peut pas être dans le répertoire.

Donc des musiciens qui jouent toujours leurs meilleurs morceaux n'en ont point de mauvais, et par suite point de meilleurs non plus, puisque le point de comparaison manque absolument.

Comme je demandais à un musicien de m'expliquer ce mystère.

— C'est bien simple, me dit-il, ils sont tous meilleurs.

Ceci n'est pas une anecdote inventée à

plaisir, mais bien une historiette absolument véridique — c'est une des mille scènes de la grande comédie parisienne.

Le docteur X... est marié à une femme charmante, qui a déjà donné pas mal de coups de lancettes dans le contrat.

L'excellent docteur étant toute la journée absent, Madame est absolument libre; et elle pousse l'imprudence jusqu'à admettre l'autre au foyer conjugal.

Mais, grâce aux demi-confidences d'un ami, le mari commença à tout deviner.

Un soir, après avoir annoncé une série de visites, il rentre inopinément chez lui et trouve sa femme en compagnie du jeune Fernand de L..., un aimable garçon du quartier.

Cependant l'épouse coupable essaie de sauver la situation.

— Mon ami, dit-elle à son mari, Monsieur est un malade qui vous attend pour un cas urgent.

— Ah! très-bien, répond le docteur, je vois ce que c'est. Et prenant le bras du patient, il le saigne vigoureusement.

L'autre ne laissa pas échapper une plainte.

— Maintenant, dit le docteur, buvez ceci.

Et il lui administra une purgation à haute dose.

— Vous pouvez vous en aller, c'est tout, ajouta froidement le mari un peu soulagé.

Le jeune Fernand a bien juré que plus jamais il ne consentirait à aimer la femme d'un médecin.

\*\*\*

A la porte d'un café du boulevard.

Une belle petite cause avec une de ses amies.

Passe un monsieur très-grave, le protecteur de l'aimable enfant.

Il s'assied à une table voisine après avoir fait un léger salut de la main.

— Tu connais ce monsieur? interroge l'ami.

— Je crois bien que je le connais! répond la belle petite!

Et désignant un brillant qu'elle porte au cou:

— C'est lui qui, après ma chute, m'a jeté la première pierre.

L.

Le Gérant: FLEURY.

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant.



## Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs ; — Départements : 18 francs ; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

### LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

## PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

**Journal des Voyages** et des aventures de terre et de mer, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

**Costal l'Indien**, ou les lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

**Les Feuilletons illustrés**, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 10 centimes le numéro.

**Les Voyages célèbres**, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX<sup>e</sup> siècle ; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons.

**La Récréation**, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes. — 10 centimes le numéro.

**La Vie normale et la santé**, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire ; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

## VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR

A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins  
NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisé en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les *Voyages très-extraordinaires* font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques ; car, où Farandoul son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais ! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam ; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie ; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne ! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes !

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.